

MÉDAILLE DE L'ACADÉMIE CANADIENNE-FRANÇAISE

La Médaille de l'Académie pour l'année 1990 a été remise à Monsieur Gaston Miron par son président, Monsieur Jean-Guy Pilon, à l'issue du Colloque des écrivains, le 3 novembre 1990.

Allocution du président :

C'est un grand honneur pour moi que de remettre aujourd'hui la Médaille annuelle de l'Académie canadienne-française à Monsieur Gaston Miron.

Un honneur, mais aussi un très grand et très profond plaisir, car une amitié indéfectible de près de 40 ans nous unit et nous réunit, au-delà des distances, parfois, des occupations de la vie ou même des silences qui entre nous ne peuvent être que complices.

Vous êtes, Monsieur, le dix-septième titulaire de cette médaille qui est très belle — je me permets de le dire — et qui fut décernée pour la première fois en 1946 à Gabrielle Roy et par la suite, et tout au long des années, entre autres, à Germaine Guèvremont, à Paul Morin, à Robert de Roquebrune et, depuis 1984, à Anne Hébert, à Luc Lacourcière, à Marcel Dubé, à Félix Leclerc, à Gratien Gélinas et, l'année dernière, à Paul Beaulieu.

À partir d'une liste de quatre ou cinq noms qui leur est soumise, les membres de l'Académie choisissent, par correspondance et par vote secret, le titulaire de cette Médaille.

Je ne m'aventurerai pas, Monsieur et cher ami, à prononcer ce soir votre éloge. Vos mérites sont connus et salués ici et ailleurs.

L'Académie canadienne-française, en vous décernant cette Médaille, reconnaît en vous l'ardent et incessant défenseur de la langue française intégrée, accueillie et enrichie au sein de la culture québécoise que vous incarnez magnifiquement.

En plus de votre admirable œuvre de poète, vous avez aidé les autres poètes, sans arrêt et avec une extrême générosité. Fondateur des Éditions de l'Hexagone, vous avez créé pour les poètes québécois un lieu d'accueil et de diffusion en payant toujours de votre personne, à l'excès !

Au cours de vos multiples tournées de lectures et de conférences aux quatre coins des pays de la francophonie, vous avez toujours tenu à mettre le travail et l'œuvre des autres en évidence, avec une générosité de tous les instants.

Vous avez su aussi, Monsieur, vivre, porter et garder l'amitié à un très haut degré. On le dit peu, mais on ne le dira jamais assez. Les lettres à votre ami Claude Haefely que vous avez publiées l'année dernière sous le titre *À bout portant*, en témoignent hautement.

Le Québec, depuis votre tendre enfance, tout près d'ici à Sainte-Agathe des Monts, a toujours été votre grande préoccupation. Vous n'avez jamais cessé de l'appeler à naître, ce pays que nous aimons, que nous voulons aimer en toute liberté. Le poète que vous êtes l'a chanté, l'a célébré avec des accents tragiques et amoureux, ce Québec où nous voulons vivre heureux et fiers.

Pour ces multiples raisons entre autres, l'Académie canadienne-française vous décerne sa Médaille qui, cette

année, est assortie d'une bourse de 2 000 \$: un hommage d'Hydro-Québec aux écrivains québécois.

J'ai l'honneur, Monsieur, au nom de tous mes collègues de l'Académie, de vous remettre ce chèque et cette Médaille, accompagnés de deux petits mots qui en disent très long : respect et admiration.

Réponse de Monsieur Gaston Miron

Je remercie de tout cœur l'Académie canadienne-française de me faire l'honneur de m'inscrire dans la liste prestigieuse des écrivains auxquels elle a décerné sa médaille annuelle. J'ai toujours écrit avec d'autres, et souvent les autres m'ont écrit. Car « dans les enjeux de l'héritage et de la descendance, si j'ai pu, comme chacun et chacune, faire un bout de chemin, c'est que d'autres avant nous en avaient fait une partie, et que d'autres, d'ores et déjà, continuent autrement et plus loin ».

Je remercie tout particulièrement Jean-Guy Pilon, le président de l'Académie — son président ! et profondément mon ami, — pour tout le bien qu'il a dit de moi et pour tout le mérite qu'il m'a attribué.

Bien que je n'en aie fait qu'à ma tête la plupart du temps, et par à-coups il va sans dire, j'ai toujours été un bon élève, et je le suis demeuré ferme. Ainsi, enfant, et tout au long de mes études, prenais-je au pied de la lettre, de tout ce qu'on me disait et de tout ce que je lisais. J'ai gardé cette disposition, même s'il m'en a coûté. Je suis un naïf des mots, je lis mot à mot, j'écris mot à mot, je ne puis tout simplement pas croire que les mots ne puissent dire vrai, même quand il est question du mentir-vrai. Et particulièrement du mentir-vrai ! Encore aujourd'hui, surtout

aujourd'hui en recevant cette médaille car si je me reporte aux raisons qui ont motivé le choix de l'Académie en ma faveur, je me fais à l'idée que c'est sûrement vrai, puisque c'est dit et écrit. (Peut-être est-ce là aussi une caractéristique de notre littérature. En effet, au cours de mes tournées de causeries, beaucoup d'écrivains, de professeurs et d'étudiants étrangers m'ont fait part de leur sentiment : « La littérature québécoise, disaient-ils, c'est une littérature qui fait confiance aux mots ; vous avez l'air d'y croire ».)

Ici, laissez-moi vous avouer que j'ai aimé, même si je l'ai reniée cent et cent fois, la littérature, toute la littérature du monde, autant sinon plus que moi-même, sûrement plus que mes propres compositions.

La littérature est l'invention sans cesse vraie de soi (je précise qu'il s'agit du vrai littéraire), à la fois sur les plans individuel et collectif. À cet égard, je n'y suis pas toujours allé de main morte. Mais dans ce travail, c'est également sans cesse déjouer les fausses représentations obligées ou intériorisées de soi. En cela, né entre deux langues, entre deux diglossies, j'ai essayé de recommencer la langue dans ma langue, au sein de l'immensité de la langue passée, présente et future, à mes risques et périls. En cela, étant un poète de peu de choses, je n'ai pas fait mon possible, comme Valéry le surdoué a pu le dire de lui, mais désespérément l'impossible. Et paradoxalement, j'ai mis vingt ans à mal écrire bien.

Pour le temps qui reste, en bon élève modèle, c'est promis, je continuerai sans répit à chercher « un plus profond poème dans la langue ». Oui, dans cette langue où, hier comme aujourd'hui, c'est toujours le choc du poème

et du non poème à travers le parcours et le non parcours, avec les mots de mon histoire et de ma différence.

À mon tour, j'ai plaisir à rendre hommage à l'Académie canadienne-française d'avoir su renouveler son image et d'être devenue une présence dynamique dans nos milieux culturels et littéraires, par son activité même en tant qu'Académie, et par ses colloques, ses prix et ses publications.

Et je porte un toast à Jean-Guy Pilon, son président, mon ami « depuis toujours déjà », et à tous les membres de l'Académie. Merci. Et à vous tous qui êtes là. Merci.